



# ASSOCIATION DES AMIS DU MUSÉE DU SERVICE DE SANTÉ DES ARMÉES AU VAL-DE-GRÂCE

## NUMÉRO SPÉCIAL. 10 ANS

«À notre époque, le devoir de mémoire est un devoir de connaissance. Le Musée contient ce savoir à transmettre. Il est, dans mon esprit, articulé à l'École, donc tourné vers l'avenir. Je suis sensible à ce que votre Association apporte à cette évolution et à mon souhait qui est d'articuler la modernité et l'avenir à la tradition.»

MGI Guy Briole, Directeur de l'École du Val-de-Grâce

**N**otre bulletin a dix ans. Cet anniversaire justifiait la parution de ce numéro spécial. Pour ceux de nos membres que la distance, le handicap ou la maladie écartent d'une participation plus active, il se veut un trait d'union. S'il a essentiellement pour but de vous faire connaître les activités de l'association – passées et à venir – il est devenu malgré sa modestie «un lieu de mémoire».

Vous serez sans doute étonnés à sa lecture, du nombre impressionnant de conférences données dans le cadre des séances trimestrielles du Comité d'Histoire, conférences dont les comptes-rendus écrits et enregistrés (interventions du public y compris) vont enrichir la «section archives» du musée.

Vous trouverez aussi la liste des lauréats du prix d'Histoire de la médecine aux armées, que nous décernons depuis 1996. Leurs ouvrages sont déposés

à la Bibliothèque centrale du Service de santé des armées avec ceux de l'ensemble des candidats. Ainsi, sans nous substituer aux professionnels, nous contribuons – dans notre rôle «d'amis du musée» – au nécessaire accroissement des collections. En effet, la substance même de la mémoire collective, c'est le document, et premier d'entre eux, le document écrit.

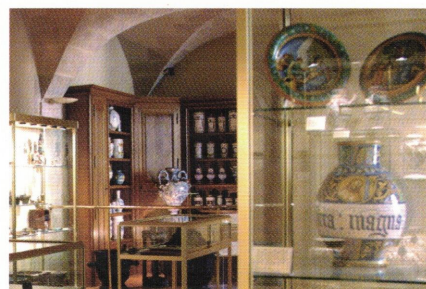
De nos jours, la fabuleuse richesse des informations mises à la disposition des usagers de «la Toile» pourrait en faire douter. Ce serait trop vite oublier que la mise en ligne d'un document sur internet présuppose la découverte, le dépôt et la conservation des témoins du passé. Dans une société «sans grenier», le temps presse pour déposer des documents existants, susceptibles de ne plus intéresser des héritiers happés par la pression de la modernité, du consumérisme

ou fascinés par l'immédiat, l'informatique «en temps réel»...

Faute de le faire, les historiens et ceux qui tout simplement cherchent leurs racines n'auraient du passé de notre Service et des leçons de l'Histoire qu'une vision parcellaire.

Merci à tous ceux qui ont déjà répondu à notre appel et aussi à tous ceux qui enrichissent de leurs réflexions la rubrique «courrier des lecteurs» de notre bulletin.

**MGI (2S) Maurice Bazot**  
**Président de l'AAMSSA**



# ENTREPRENDRE... ET PERSÉVÉRER

MGI (2S) Charles Laverdant, membre de l'Académie nationale de médecine

Je viens de relire l'éditorial que j'écrivais en novembre 1998 dans le n° 4 de ce bulletin (qui commémore aujourd'hui son dixième anniversaire). Mes réflexions de cette époque n'ont, me semble-t-il, rien perdu de leur actualité. Plus que jamais, les musées demeurent l'une des rares institutions dont la pérennité est assurée en dépit des obstacles et des bouleversements les plus variés. De nos jours, toutes disciplines confondues, on trouve ainsi des dizaines et des dizaines de milliers de musées, disséminés à travers le monde, avec quelques zones à forte densité (Amérique du Nord, France, Italie, Grande-Bretagne, Allemagne...). Pour la seule ville de Paris on en compte environ deux cents ! Paradoxalement force est de constater que les innombrables débats que suscite toujours la question de leur finalité n'ont, à aucun moment, compromis leur constant développement. Même si l'esquisse de définition élaborée à l'Unesco par le Conseil international des musées, il y a trente ans, tente d'en limiter le concept, le « musée demeure une institution permanente qui réunit, conserve, étudie et expose à des fins d'agrément, de recherche, d'éducation, des témoins matériels de l'activité humaine » (G. Bazin, A. Desvallée, 1990). S'agissant du Service de santé des armées j'insistais particulièrement sur l'intérêt, pour notre musée, d'une politique d'accueil, d'information et d'action pédagogique renouvelée, en complément des missions essentielles de réunion et protection de documents ou objets touchant à l'organisation, au fonctionnement et au rayonnement du Service. C'est dans une telle optique, la poussière disparaissant enfin comme procédé de conservation, qu'une association de soutien est conduite à jouer un rôle essentiel. Ainsi étaient brièvement évoqués l'esprit et la lettre des instructions ministérielles successives qui, depuis

sa création en mai 1916, régissent l'institution. Parmi celles-ci l'I.M. 600 du 6 décembre 1985 précise pour la première fois la nature juridique, les structures et les modalités d'administration d'un organisme qui perdait alors tout caractère figé. De plus, dans le but d'accroître le rayonnement du musée et d'alléger

les charges de l'École à laquelle il était rattaché, cette « directive » consacrait un chapitre à une « association de soutien » fondée sous le terme d'« Association des amis du musée ». Celle-ci devrait passer convention avec le Ministre chargé de la Défense et reprendrait dans ses statuts les éléments définis en



Le transport des blessés par brouette porte-brancard (1915)  
Huile par le médecin principal Lefort Magniez (MSSA).

annexe de l'I.M. (pour mémoire, le président siégerait au Conseil d'administration du musée). Le Service de santé des armées faisait ainsi preuve d'un louable discernement. Le médecin général inspecteur Scléar, auquel notre association a déjà rendu hommage, n'était pas étranger à ces textes : l'avenir semblait prometteur.

Il fallut pourtant attendre octobre 1985... et de multiples bonnes volontés, pour que nos statuts soient rédigés et janvier 1990 pour qu'ils soient déposés (entre temps, le musée, délabré, avait dû fermer transitoirement ses portes pour des raisons de sécurité). Grâce à de nombreux membres bienfaiteurs (s'acquittant d'une cotisation conséquente, mais hélas unique) et

à quelques donateurs, les finances furent rapidement assez florissantes pour permettre en peu de temps, une participation importante à la rénovation du musée. En 1995, c'est-à-dire quelques années plus tard, la trésorerie disposait encore de plusieurs dizaines de milliers de Francs. Il est vrai que l'Association bénéficia aussi d'oboles successives, provenant de multiples organismes privés, qui, profitant de diverses prestations de l'École, témoignaient ainsi de leur gratitude. Dès le départ, pendant cette période faste, les missions définies par les statuts furent ainsi remplies à la satisfaction générale, spécialement du Directeur et du Conservateur qui appréciaient la souplesse et l'efficacité du fonctionnement de

l'association. Dans son élan, en raison de son caractère « officiel » reconnu et de son activité, la Société des amis du musée espéra, au cours des années quatre-vingt-dix, l'octroi d'une subvention par un Directeur central, qui ne donna malheureusement pas suite à cet engagement... !

La contribution au développement et à la mise en valeur du musée, à son rayonnement – et partant à celui du Service – a persisté jusqu'à nos jours, à un niveau malheureusement très inférieur. Nous sommes en effet, comme beaucoup d'autres, les victimes de la débordante et expansive administration de l'État et du contrôle (sans doute justifié ?) a priori et a posteriori de toute dépense ou investissement, même modeste. En mars 1999, parut ainsi une nouvelle instruction portant toujours sur l'organisation et le fonctionnement du musée, abrogeant tous les textes précédents et ne faisant mention de l'Association que comme éventuel donateur (passant de plus convention annuellement renouvelable avec l'autorité de tutelle). Les liens statutaires n'étaient plus évoqués !... Dès lors, si les relations entre le musée et ses « amis » restent chaleureuses et confiantes, elles se trouvent désormais « organisées » dans un cadre administratif formel, sans doute bien réglementé, mais sans souplesse... Ainsi nos ressources se limitent-elles aux seules (modiques) cotisations des membres actifs. L'œuvre de mécénat qui souhaitait s'inscrire avec continuité dans la longue tradition de soutien des musées est donc désormais très réduite. Heureusement la section historique (Comité d'histoire) née en 1992, et depuis en incessant développement, de même que la constante détermination du bureau actuel, permettent de répondre encore efficacement à nombre des objectifs initiaux. Le présent bulletin se veut ainsi le témoin du dévouement illimité de quelques-uns dont le mérite est considérable.

« Il n'est pas nécessaire d'espérer... » chacun connaît la suite de cette maxime de Guillaume

d'Orange émise au milieu du xvi<sup>e</sup> siècle. Il n'est pas interdit non plus de contempler, en bas de l'échelle, la réussite des plus grands, ne serait-ce que pour s'en inspirer et trouver des modèles. Qu'on me permette pour compléter mon propos d'évoquer deux références... de rêve !

D'abord, à tout seigneur : fondée il y a cent dix ans, en 1897, deux ans après la création de la « Réunion des musées nationaux », la « Société des amis du Louvre » (S.A.L.) se proposa initialement de compenser l'insuffisance de soutien financier de l'État. Amateurs d'art, les premiers « Amis du Louvre » étaient mus (comme le rappelle N. Powell, rédacteur en chef de *Muséeart*) par le sentiment patriotique de concurrencer les grands musées américains, londoniens ou berlinois. Ces fondateurs inspirés parvinrent ainsi à suppléer l'humiliante impuissance des conservateurs, désireux de soutenir les enchères dans les grandes ventes internationales. Depuis un siècle et l'achat d'une « Vierge à l'enfant » de Piero della Francesca et du « Bain turc » de J.A. Ingres, mille objets de valeur ont ainsi été acquis par la S.A.L. en même temps qu'elle participait (et participe toujours) activement à l'organisation



Modèle réduit du Bréguet XIV en version sanitaire (Musée SSA)

d'expositions, la conservation de pièces rares, l'édition de livres ou brochures pédagogiques etc. Durant les seules dix dernières années les Amis du Louvre ont consacré à leur œuvre près de deux millions d'euros... ! Il est vrai que si, en 1914, la S.A.L. ne comptait que 3 000 adhérents, elle en recensait déjà 6 000 après guerre et pas moins de 70 000 de nos jours ! Malgré la tension née entre certains hauts fonctionnaires (de la « Réunion des musées nationaux ») qui ont pu juger excessifs les avantages obtenus et la S.A.L., celle-ci conserve et développe une activité impressionnante.

À une échelle beaucoup plus modeste la « Société des amis du musée de l'Armée » (S.A.M.A.) affiche des ambitions de même nature. C'est la nécessité d'obtenir aides et encouragements par divers



Chirurgie maxillo-faciale (guerre 1914-1918)

moyens qui a conduit le musée de l'Armée (fondé en 1905) à s'«adjoindre» une Société d'amis. Dès 1909 celle-ci s'est affirmée un «instrument au rôle exceptionnel» (bien compris par les autorités), entraînant l'adhésion immédiate de nombreux membres, assurés de l'appui du Ministre et de la hiérarchie militaire. Des 50 membres fondateurs, elle passa en quelques mois à 1 200 – 1 300 adhérents parmi lesquels figurèrent nombre de personnalités de l'Institut, officiers généraux, historiens, universitaires, artistes etc. Reconnue ainsi d'utilité publique, elle put bénéficier après la première guerre mondiale de dons et libéralités. À partir de 1945, d'heureuses modifications de statuts adaptèrent la gestion du budget, des subventions pouvant même être consenties par les régions, départements, communes et établissements publics (des rétributions pour services rendus par le

musée sont également possibles). Aujourd'hui la S.A.M.A. favorise le développement de collections et surtout contribue en France et à l'étranger à la connaissance de l'histoire militaire et des traditions de l'armée française. Parallèlement les relations avec le Musée sont sans cesse resserrées, les présidents intervenant réciproquement au sein des conseils d'administration. Ajoutons que l'association organise visites et conférences et participe aux expositions. Son Bulletin de liaison semestriel, créé en 1988, explique la politique, la vie du musée et relance le programme des études historiques. Elle organise même, avec les sociétés d'amis d'autres musées, des visites réciproques (Louvre par exemple), propose des visites grand public qui recueillent un vif succès et entretiennent des liens étroits avec les associations étrangères correspondantes. Heureuse S.A.M.A., qui

déplore pourtant... le nombre insuffisant de ses adhérents!

Chacun a bien compris que les musées s'efforcent aujourd'hui, partout, de faire oublier un aspect quelquefois désuet et surtout élitiste, longtemps revêtu. Cette application suppose évidemment des moyens humains et matériels si considérables qu'elle est par nature limitée. L'action des associations de soutien se révèle donc indispensable. S'agissant du musée du Service de santé des armées, l'«Association des amis» doit pouvoir, malgré les difficultés, poursuivre les buts qu'elle s'est fixés, ne serait-ce que dans les seuls domaines de l'information et de la sauvegarde de divers éléments patrimoniaux. À cet égard la simple lecture des commentaires écrits dans le livre des visiteurs est riche d'enseignements... et de souhaits. Sans rêver à d'impossibles sommets il nous faut donc persévérer et espérer: telle est la responsabilité de tous. ■

## LE MUSÉE DU SERVICE DE SANTÉ DES ARMÉES AU VAL-DE-GRÂCE

Médecin en chef (cr) Jean-Jacques Ferrandis. Ancien conservateur

Par le décret du 26 avril 1918 de Louis Mourier, l'établissement Documents et Archives de guerre, créé par l'arrêté du 5 mai 1916 de Justin Godart, devient le Musée du Service de santé, appelé également Musée du Val-de-Grâce. En fait, la mission pédagogique était déjà significative depuis 1881, lorsque le Pr Delorme et ses élèves Chauvel, Nimier et Ferraton présentaient leurs pièces anatomiques expérimentales dans l'amphithéâtre de chirurgie de l'École.

Aujourd'hui, ce parti pris pédagogique dans les salles permanentes, permet au visiteur de mieux comprendre les fondements et les vocations multiples de la Médecine aux armées. Chaque thème est approfondi par une présentation audiovi-

suelle interactive. Il peut être développé à l'occasion d'expositions temporaires.

Rappelons que le musée, décrit en 1923 par Monery, seul exemple illustrant si complètement l'action d'un Service de santé durant la Grande Guerre, a failli disparaître. En effet, le peu d'intérêt pour le Patrimoine, accentué par le développement de l'École et le plus grand attrait de l'église, ont conduit à entasser les collections dans un espace de plus en plus restreint, au détriment de leur conservation. L'absence de visiteurs et de personnels comme de moyens financiers, allaient d'ailleurs entraîner la fermeture du musée en 1985. Seules ses archives étaient utilisées par de rares initiés.

Le renouveau du musée a été heureusement favorisé par deux décisions: en 1989, le MGI Laverdant, directeur de l'École, propose la création d'une Association des amis du musée dont il est le premier président; le directeur central crée ensuite une commission, chargée de réaliser une étude de faisabilité de la restructuration du musée. À ces décisions, s'ajoute la démarche du MGI Bazot, recherchant un consensus total dès sa prise de fonction à la tête de l'École et sa nomination à la présidence de la commission. Il obtient que l'appellation Musée du Val-de-Grâce – existant depuis le décret de 1918 et comprenant déjà l'ensemble des organismes du Service de santé – prenne l'appellation actuelle de



Inauguration du nouvel établissement Documents et archives de guerre au Val-de-Grâce par Justin Godart (2 juillet 1916)

Musée du Service de santé des armées. Se fondant sur les propositions et les conclusions favorables de la commission, le MGI Mine, directeur central du Service, décide en 1992, de la restructuration du musée et de la dévolution des espaces muséographiques dans l'ensemble monumental alors en profonde restauration.

L'agence Panoptes, obtient le marché de muséographie. Le marché, les réflexions et les études, suivis personnellement par le MGI Metgès, directeur adjoint du Service, portent sur la réalisation de l'accueil et des salles réservées, aux expositions temporaires. Elles sont inaugurées le 22 septembre 1993, par le président de la République, à l'occasion de l'achèvement de la première phase des travaux de restauration de l'édifice, coïncidant avec la commémoration du bicentenaire de l'installation du Service de santé au Val-de-Grâce. Véritable préfiguration du musée, l'exposition illustrant les deux siècles de médecine militaire au Val-de-Grâce permet de vérifier la pertinence des choix muséographiques.

Dès lors, les réflexions et les réalisations ont porté simultanément sur l'architecture (restauration et

préparation des salles permanentes), sur la réalisation des réserves, sur les collections (nombreux déménagements induits par les travaux, inventaires, mises en état de conservation, restaurations). Dans le même temps, était élaboré et validé le discours présenté dans les salles permanentes, son illustration par des objets existant dans les collections, ou à rechercher dans les autres établissements du Service, ou encore, à faire réaliser afin de conserver son caractère pédagogique au discours. Pendant ce temps, l'ouverture de l'ensemble monumental à la visite, a permis la présentation d'expositions temporaires et la validation par le public des éléments du discours. Jusqu'à l'inauguration des salles permanentes, en février 1998, les réflexions et les actions, dirigées par le MGI de Saint Julien, directeur de l'école et du musée, ont eu essentiellement pour finalité, de doser au plus juste les différents thèmes, afin de gagner l'adhésion du maximum de personnels de toutes les composantes du Service au projet de leur musée commun. Il serait peu courtois de vouloir citer les nombreux intervenants ayant répondu favorablement aux sollicitations du conservateur car la lon-

gueur volontairement limitée de cet article, conduirait à de malheureux oublis. Qu'ils soient tous vivement remerciés.

Dans l'ancienne cuisine des religieuses bénédictines, le visiteur découvre la prestigieuse collection d'objets de pharmacie des docteurs Debat. Les mortiers figurent, à juste titre, parmi les plus prestigieuses collections mondiales et constituent une véritable typologie, illustrant les productions depuis l'Égypte antique jusqu'à l'époque actuelle. Les décors polychromes des poteries de la Renaissance italienne illustrent les régions prestigieuses dans le domaine de l'histoire de la céramique, comme celles de Faenza, Venise, Gènes ou Deruta. Le visiteur s'attarde souvent devant les collections célèbres comme celle des Orsini-Colona (1530). Mais les poteries françaises n'ont rien à envier aux précédentes. Une apothicairerie est reconstituée au fond de la salle. Seul objet n'appartenant pas la collection Debat. Cette copie d'un meuble de la célèbre apothicairerie des Invalides, a été réalisée à l'occasion du bicentenaire du ravitaillement sanitaire dans les armées, en 1994. Sa présence témoigne de l'adhésion totale des pharmaciens des armées à la réalisation du musée. Le visiteur peut encore admirer de nombreux instruments de chirurgie étrusques



Justin Godart (1871-1956)



Eugène Jamot (1879-1937)

et gallo-romains, des clystères en ivoire ou d'exceptionnelles apothécaireries portatives. Les microscopes, objets scientifiques par excellence, deviennent ici de magnifiques objets d'Art.

Le discours scientifique des salles permanentes est illustré par quatre sections : La première, évoque la spécificité et l'évolution historique du Service de santé, illustrée par les personnels et leur enseignement, notamment l'évolution des uniformes. Elle présente ensuite la mission principale du Service, celle du soutien des forces armées sur terre, sur mer et dans les airs, depuis la relève du blessé et son évacuation, jusqu'aux hôpitaux de l'arrière.

La seconde section présente le thème de la recherche, si souvent rythmée par les conflits. Les

recherches en chirurgie de guerre depuis Ambroise Paré, puis lors de la Révolution et l'Empire, jusqu'à nos jours. Des moulages en cire rappellent l'essor pris par la chirurgie maxillo-faciale durant la Grande Guerre. Les recherches dans les matières médicales, notamment l'anesthésie, l'asepsie et l'antiseptie, la radiologie, la transfusion sanguine ou encore la psychiatrie de guerre. Les recherches en médecine subaquatique ou en médecine aérospatiale ont contribué à l'adaptation de l'homme à la machine ou aux environnements particuliers.

Deux vitrines présentent, d'une part les travaux des pharmaciens des armées en matière de protection contre les agressions nucléaires, biologiques et chimiques et d'autre part, la participation des médecins

## Prix d'histoire de la Médecine aux armées

Un prix du meilleur travail portant sur l'histoire du Service de santé – d'un montant de 800 euros – est décerné chaque année. Il est ouvert à tous, civils et militaires (membres du conseil d'administration de l'Association exclus). Il récompense un travail consacré à l'histoire du Service de santé des armées, dans toutes ses composantes (personnels, médecine, pharmacie, art vétérinaire, administration, logistique, etc.)

Le concours reste exclusivement réservé aux travaux écrits – thèses, mémoires, romans, essais, etc. – publiés au cours des deux années précédentes. La lettre de demande de participation et les travaux, en quatre exemplaires sont adressés avant le 15 décembre de l'année d'attribution du prix, au président de l'Association des amis du musée du Service de santé au Val-de-Grâce

### Palmarès des années précédentes

- 1996 Lauréat : **Régis Maucolot** pour sa thèse de doctorat en pharmacie *Les pharmaciens dans la guerre des gaz (1914-1918)*.  
Mention spéciale du jury : **Sophie Delaporte** pour son ouvrage *Les gueules cassées. Les blessés de la face de la Grande guerre*. Paris, Noësis Éditions, 1996
- 1997 Lauréat : **Jean-François Lemaire** pour son ouvrage *Coste, Premier médecin des armées de Napoléon*. Paris, Stock, 1997  
Mention spéciale du jury : **Jacques Dorland** pour son ouvrage *L'histoire des Invalides : son service de santé, son histoire, ses pensionnaires, de Louis XIV à nos jours*.
- 1998 Lauréat : **Jean-Luc Suberchicot** pour sa thèse de doctorat d'histoire *Le Service de santé de la Marine sous l'ancien régime*.
- 1999 Lauréat : **Paul Doury** pour son ouvrage *Henry Foley, apôtre du Sahara et de la médecine*. Éditions Jean Curutchet, 1998.
- 2000 Prix non décerné
- 2001 Lauréats : **Jacques Aulong** pour son ouvrage *De sang, de boue et d'or. Hôpital de Lanessan, Tonkin 1953-1954*; **Karine Ferret** pour sa thèse de doctorat en médecine *Contribution à l'histoire de la chirurgie maxillo-faciale - son essor en 1914-1918 - à propos des collections du musée du SSA au Val-de-Grâce*.
- 2002 Lauréats : **François Stupp** pour son ouvrage : *Santard promo 48*; **Benoît Léger** pour sa thèse de doctorat en médecine vétérinaire *Contribution à l'étude des tenues des vétérinaires militaires dans l'Armée française au cours du XX<sup>e</sup> siècle*.
- 2003 Lauréat : **Jacques Marchioni** pour son ouvrage *Place à Monsieur Larrey chirurgien de la garde impériale*.
- 2004 Lauréat : **Jean Thuriès, Ernest Hantz, Jacques Aulong** pour leur ouvrage *Merci Toubib. Dien Bien Phu : trois médecins racontent*.
- 2005 Lauréat : **Henri Ducoulombier** pour son ouvrage *Un chirurgien de la Grande Armée. Le baron Pierre-François Percy*
- 2006 Lauréat : **Pierre-Jean Linon** pour son ouvrage : *Les officiers d'administration du service de santé dans la guerre d'Algérie*.  
Mentions spéciales : Maurice Cren pour *Le grand malaise du service de santé militaire au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle (période 1830-1860)*; **Monique Lucenet** pour son ouvrage *Médecine, Chirurgie et Armée en France au siècle des lumières*.

et surtout des pharmaciens militaires de la Marine à l'inventaire des richesses de la planète, dans le domaine des sciences naturelles.

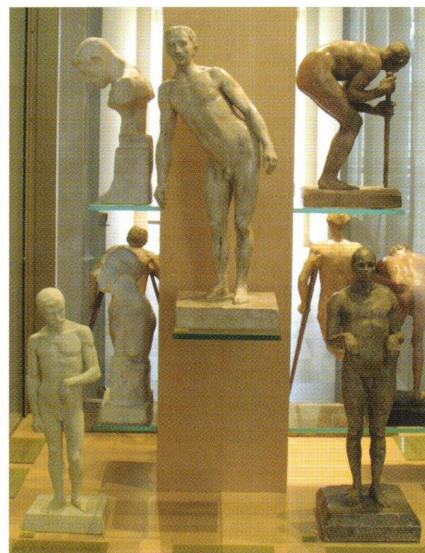
Le thème de la troisième section illustre la participation du Service au monde civil. Notamment par ses actions humanitaires, ses soins aux populations, ses luttes victorieuses contre les épidémies ou les grandes endémies. Mais également par son enseignement, dispensé par les médecins de la Marine ou du Service de santé colonial.

La quatrième section montre la participation du Service de santé aux progrès de la lutte contre les maladies infectieuses et à leur prévention par l'hygiène. Tour à tour,

sont abordées les luttes contre les maladies infectieuses, parasitaires, bactériennes ou virales.

La présentation dans les salles permanentes se termine par l'évocation du thème de l'hygiène. Celle des locaux, l'hygiène corporelle, l'hygiène alimentaire et celle du comportement.

Depuis sa restructuration et son ouverture au public, le musée contribue à faire mieux connaître les missions du Service de santé des armées. Lieu de mémoire, il constitue également un lieu privilégié de découverte pour les visiteurs n'appartenant pas à l'Institution. En témoigne, le prix Vauban reçu en 1998. ■



Psychiatrie de guerre: statuettes en plâtre patiné de Leriche, Sudre, Carli

## NAISSANCE ET MATURATION DU COMITÉ D'HISTOIRE DU SERVICE DE SANTÉ DES ARMÉES

MGI (2S) Pierre Cristau

Le Comité d'histoire du Service de santé a vu le jour le 1<sup>er</sup> janvier 1992, par décision du MGI Blade, alors directeur central.

À l'origine, il était question de la création d'une société d'histoire, selon la loi de 1901 qu'un groupe de travail avait proposé de regrouper avec la société des amis du musée pour en faire une société commune appelée « Société d'histoire et des amis du musée du Service de santé des armées ». Le directeur central souhaitait que cette société comporte deux sections, une section musée et une section histoire avec pour cette dernière, six sous-sections concernant l'armée de terre, la marine, l'armée de l'air, les troupes de marine, les vétérinaires et les organismes inter-armées. Les pharmaciens et les officiers d'administration seraient rattachés aux sections existantes en fonction de leur origine. La présidence de cette société devait par

ailleurs changer tous les deux ans au profit des différents responsables des six sous-sections.

Ces propositions ne résistèrent pas à la réalité des faits, aux difficultés de personnel, de moyens et de trésorerie et à la jeunesse d'une société qui devait trouver petit à petit son rythme et ses marques. En fait, le comité d'histoire se trouva progressivement rattaché en 1993-94 à l'Association des amis du musée du Val-de-Grâce sous la forme d'une « section historique », bénéficiant ainsi de l'aide matérielle de cette plus ancienne société. En 2001, la section historique prit le nom de « Comité d'histoire », le terme de section historique convenant mal à sa place auprès des instances extérieures.

Depuis sa création, la fréquence des séances a trouvé peu à peu son rythme de croisière avec une réunion trimestrielle le second mercredi des mois de mars, juin,

octobre et décembre, comportant une ou plusieurs conférences dont le total s'élève actuellement à plus d'une centaine.

De temps à autre, une réunion plus importante est organisée sur un thème précis. C'est ainsi que des séances d'une demi-journée ont pu être consacrées à la réouverture du musée du Val-de-Grâce (février 1998), à la guerre d'Indochine (juin 1998 et juin 2005), aux infirmières militaires en Indochine (mai 1999), aux évacuations sanitaires (mars 2001), au Service de santé dans les conditions extrêmes (décembre 2001), aux blessés de Dien Bien Phu (juin 2002), à la guerre d'Algérie (mai 2003), à la société d'histoire de la médecine (décembre 2005), à la restauration des bâtiments conventuels du Val-de-Grâce (mars 2006), à la création de la réanimation en Algérie (juin 2006), à l'histoire des hôpitaux militaires au mois de mars 2007, la restaura-



Paris — Val-de-Grâce - La Galerie d'Honneur 354

tion du musée du Val-de-Grâce au mois de juin, la chirurgie de guerre au mois de décembre.

Outre les anciens du corps qui s'intéressent particulièrement à son histoire, plusieurs personnalités civiles ont bien voulu prêter leur concours à notre comité: monsieur Jean François Lemaire avec la vie de Jean François Coste en octobre 1997 et les blessés au cours des

guerres de l'Empire en décembre 2005, le docteur Pouillard avec la thèse prophétique d'Ernest Duchesne en février 2000, le professeur Labrude avec la vie de Jean Pierre Gama en octobre 2000, le professeur Larcen avec les évacuations sanitaires au cours de la Première Guerre mondiale en mars 2001, le professeur Godeau avec une aventure algérienne en mai 2003, le docteur Prochiantz avec les maquis de la Résistance dans le Morvan en décembre 2003, le professeur Hillemand avec le sabotage du STO pendant l'occupation en décembre 2005 et l'architecte des monuments historiques Yves Boiret sur la restauration des bâtiments conventuels du Val-de-Grâce en mars 2006.

Dans pas mal de cas, il s'agit de souvenirs personnels ou répertoriés à partir de correspondances jusque là non publiées et nous privilégions volontiers ce genre d'étude car les grands faits historiques sont bien connus, alors que la relation des petits événements de tous les jours présente l'intérêt de mieux connaître la vie de nos anciens.

Il y eut par ailleurs des communications originales telles que celle du MC Milleliri sur la médecine militaire en cartes postales 1880-1930 en mars 2004 et celle du producteur François Dupeyron autour de son film tourné au Val-de-Grâce, « La chambre des officiers » en octobre 2003. D'autres ont été particulièrement émouvantes, comme les relations des anciens d'Indochine et singulièrement de Dien Bien Phu (Hantz, Aulong, Thabaut, Foures, Thomas, Valérie André).

L'intérêt de ces sujets, le support matériel bienveillant des différents directeurs de l'Ecole d'application avec la particulière efficacité de son appariteur monsieur Loys, la parfaite entente avec le bureau de l'Association des amis du musée et particulièrement avec son président le médecin général inspecteur Bazot, font que la fréquentation de nos séances augmente progressivement. Il est dans nos projets de l'accélérer en privilégiant la publicité et l'importance de ces séances. Nous comptons sur l'aide de tous. ■



Débarquement de blessés à Toulon, du Keraudren. Georges Dola (1872-1950)